

Un démocrate, Mick Jagger

1960-1969 (Éditions Naïve, 2005)

de François Bégaudeau

Note de lecture par Dominique Boullier

Mick Jagger, président !

Cosmopolitiques, ne reculant devant aucune compromission, se met à la publicité clandestine, au copinage. Mais à l'envers. Comme François Bégaudeau n'a pas besoin de nous pour se faire remarquer parmi les meilleures ventes avec *Entre les murs* et que tout le monde se moque de notre avis, j'en profite pour faire remarquer lâchement qu'il a écrit très souvent dans *Cosmopolitiques*. Je vous souhaite d'avoir éprouvé la même jubilation à le lire à chaque fois. Et pas seulement pour ses critiques de films, déjà fameuses par ailleurs. Avez-vous remarqué qu'il avait déjà livré quelques flashes sur son métier de prof: « Dans mon paradis blanc » (*Cosmopolitiques*, n° 6, « Faut il croire ? ») et « L'école contre soi » (*Cosmopolitiques*, n° 10, « Trop d'école ! »)? Et nous nous disions qu'avec chacun de ses articles, tout ce qui compte était dit et de la plus forte façon qui soit !

Alors profitez de l'occasion pour lire ce qu'il a écrit avant *Entre les murs* (à moins que vous n'ayiez pas encore lu ce dernier livre, expérience unique, singulière plutôt, qui pose précisément cette question de la singularité au temps de la république).

François Bégaudeau est un démocrate, la chose est claire, et Mick Jagger aussi. C'est ce que l'on comprend comme une évidence après avoir lu *Un démocrate, Mick Jagger, 1960-1969* (2005, Naïve). Livre lumineux: toutes les « cultural studies » peuvent aller se rhabiller pour faire éprouver ce que sont le rock et les années 1960. L'homme les a

sûrement vécues, les années 1960, même s'il est né en 1971. Et Mick Jagger est bien mort en 1969, la démonstration est imparable et surtout d'une rare force d'écriture. Mais nous sommes un peu morts avec lui (ça existe « un peu mort » ?), et nos partis aussi, tiens, voilà le fil conducteur improbable avec ce numéro. L'énergie du rock avait plus qu'une parenté avec celle de la révolution comme pure aspiration (et non comme projet) et elle n'a pas commencé en 1968, cette énergie, elle serait morte en 1968, elle aussi : je suis sûr que Bégaudeau nous ferait une autre théorie sur le sujet, il y était sûrement. Mais voilà que le doute s'insinue : et si tout cela n'était qu'une question de limites, de passage à la limite ? Mick Jagger chante « Sympathy for the Devil » et ce sont les Hell's Angels qui tuent à Altamont : on ne joue pas impunément avec le diable lorsqu'on mobilise des foules pareilles. Et si ensuite, Mick Jagger rentre dans le rang, c'est sûrement par peur, comme le dit Bégaudeau, mais aussi par expérience de la limite, de la limite de sa toute-puissance, comme basculement de la vie de la foule à la mort de l'émeute. Et la révolution, cette aspiration pleine d'énergie, n'a-t-elle pas basculé, elle aussi, dans la destruction, avec les Brigades Rouges et la Fraction Armée Rouge, voire un (petit) peu avec la GP en France ? Voter Mitterrand alors en 1981, c'était nécessairement un renoncement mais par expérience de la limite, de la limite mortelle de la table rase. Il faudrait faire le tableau ou le roman de ces cinq années (1967-1973) qui ont fait basculer le monde : de la guerre des Six jours au choc pétrolier, des manifs contre le Vietnam à Mai 68, sans oublier surtout la fin des accords de Brenton Woods et de l'étalon-or, qui date le début du basculement dans le capitalisme financier, et dorénavant, nous le savons, sans oublier Mick Jagger.

Aujourd'hui, les passions politiques, que j'ai déjà décrites (*Cosmopolitiques* n° 2), ne sont plus qu'un moteur qui tourne à vide, qui s'est satellisé autour de la vie mais qui n'est plus la vie. Et ça, Bégaudeau sait nous le faire sentir dans chacun de ses articles. La démocratie ne vit pourtant que de ces passions singulières, comme le rappellent les articles de Jacques Ion ou de Jacques Rancière. C'est la singularité qui ne fait plus recette dans l'économie d'opinion, qui la recycle en émotions glossy people, car le capitalisme financier sait tout recycler. Et les politiques s'y engouffrent, et les partis s'y enlisent, et la démocratie en crève. Saint Bégaudeau, priez pour nous, pauvres démocrates ! ?

Alors, pourtant, faire de la politique ? Oui, pourtant... mais en restant vivant !